

PRIERE

Je sais, je ne suis pas malin, je ne sais pas causer latin, mais j'veais pas prendre un dictionnaire pour te parler, si t'es mon père. **ET SI T'ES UN PERE TU M'COMPRENDS !** Moi j'comprends toujours les enfants : quand l'un des miens est malheureux, je l'sais tout d'suite, rien qu'à ses yeux. Alors si j'trouve pas mes idées, tu n'auras qu'à me regarder : tu sauras tout.

Comme j'ai oublié mes prières, j'veais inventer **mon « Notre Père »** :

Que notre nom soit sanctifié » ; tiens ! Encore un mot compliqué, un mot d'curé ! Je vais l'changer.

QUE NOTRE NOM SOIT RESPECTE !

J'aim'mieux comme ça, qu'est-ce-que t'en dis ?

Bref, qu'on soit pas traité d'abrutis à tout moment, on vaut mieux qu'ça. Que notre nom soit respecté : ton nom, et puis le mien aussi : tel père, tel fils, j'suis d'la famille : **j'veux qu'on m'respecte !**

« QUE NOTRE REGNE ARRIVE ET VITE ! »

Qu'il crève ce temps des exploiteurs, des magouilleurs et des puissants, des salopards et des truands. Un crucifié leur suffit pas ! Maintenant ils font ça en série, parfois en douce, à coup d'rendement, et si on l'ouvre, ouvertement à coups d'matraques. Ton fils, ils l'ont bien arrangé, t'as vu l'désastre ? Ouvre les yeux, regarde-nous, on vaut pas mieux ! **QU'IL VIENNE LE REGNE DES EXPLOITES, LE TEMPS DES PAUVRES ET DES PETITS**, un temps de Paix et de Justice ! Alors, on brûlera les croix et les chaises électriques. On supprimera les guerres et la bombe atomique, **ça sera l'amitié, la solidarité : j'y crois encore. Et toi ?**

« QUE NOTRE VOLONTE SOIT FAITE ».

On veut aut'chose, et toi aussi. Tu n'peux pas être pour ce gâchis d'la société d'consommation. Consommation ! ? On consomme quoi ? C'est nous qui sommes les consommés, comme ton fils Jésus sur la croix qui a dit : « Tout est consommé », et lui avec ! Tous dans les même sac. Moi, je n'suis pas un résigné, il faut qu'ça change, ça va changer ! **Ca s'rait pas ça, ta volonté ?**

« DONNE-NOUS AUJOURD'HUI NOTRE PAIN ».

Aujourd'hui, pas demain ! Moi, j'en ai marre d'attendre : si t'en donnes pas, j'irai le prendre ! J'en ai ma claque de tendre la main, de réclamer t de gueuler pour avoir droit à ce qu'on me doit. Plus question de m'baratiner ! Les promesses ça nourrit pas, ça ne remplit pas les assiettes, sinon depuis l'temps qu'on m'en fait, j'serais gros et gras.

Et comme on ne vit pas que d'pain, **DONNE-NOUS au moins le nécessaire : DU TRAVAIL ET UN VRAI SALAIRE**, pour que les gosses puissent étudier, qu'ils passent pas par où j'suis passé. On a quand même sa dignité ! Tu comprends ce mot-là ? **DIGNITE !**

« PARDONNE-NOUS NOS OFFENSES ».

Moi, j't'ai rien fait, je comprends pas pourquoi il faut te d'mander ça. Mais y'en a qui m'ont pas raté. Et j'ai du mal à l'avalier. Pardonne-leur, toi si tu peux, mets-toi à ma place et fais-le. J'y arrive pas, vraiment j'peux pas ! Pour pardonner, il faut aimer et faut avoir été aimé. Seulement, quand j'aime, moi j'm'en vais pas ! Toi, t'es parti, ou t'es trop loin. Tu m'as laissé, j'suis l'orphelin. C'est moi qui devrais t'pardonner. Tiens, j't'en veux pas !

« NE NOUS LAISSE PAS SUCCOMBER A LA TENTATION ».

La tentation ! Tu parles d'un mot ! Tenté par quoi ? par les nanas ? Ça m'étonnerait que tu m'le demandes : c'est toi qui nous as fait comme ça ! Quelque fois, c'est vrai, j'suis tenté de m'réfugier dans un bistrot, de m'noyer dans un apéro, ou d'me droguer d'avant la télé : là, c'est plus grave. La tentation dont j'ai l'plus peur, c'est de subir, de m'écraser, de me conduire en vrai salaud, de ne plus penser qu'à ma peau et d'vouloir m'en tirer tout seul. Car tout seul, on ne vaut pas un clou, on n'vaut plus rien, non, rien du tout !

« ET DELIVRE-NOUS DU MAL ».

Est-ce que je suis si pourri qu'ça ? J'suis pourtant pas un mauvais diable. Mais si tu veux m'améliorer, ne va pas me désamorcer ; j'ai besoin de toute ma colère pour me battre contre la misère. N'essaie pas de m'décourager. J'ai la volonté de lutter contre le mal, oui, le mal qu'on m'fait.

DELIVRONS-NOUS DU MAL !

Le gars Jésus, il l'a vécu, ce combat-là. Il s'est mouillé. Il a aimé les mal-aimés, ceux qui vivaient au ralenti, par manque d'amour et d'amitié : les mal-portants et les paumés, les aveugles et les béquillards et les lépreux de la société, les méprisés, les exploités. Il aimait pas les voir souffrir ! Et au lieu de se contenter d'mettre les pansements et d'consoler, il a dénoncé les salauds qui s'payaient leur tête et sympathisé. Il aimait pas souffrir, ben vois-tu : moi non plus. Et il a réagi, je l'comprends, moi aussi, ce Jésus, c'est mon frère. Et je crois pas qu'il ait perdu. Sa croix, ce n'était qu'un début, puisqu'aujourd'hui on continue.

Délivrons-nous du mal ! Continuons son combat !

Je sais, Je ne suis pas malin, Je ne sais pas causer latin, **mais si t'es mon père, tu m'comprends : un père comprend toujours ses enfants !**

Mon « NOTRE PERE ».

extrait de Jean-René ROUZÉ

(transmis par la Mission Ouvrière de Bourg)



Le Christ, Arcabas